

Sabine ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle n'était pas tout à fait comme les autres.

Lorsque, pour la toute première fois, un garçon la serra très fort dans ses bras, elle poussa un petit cri et n'éprouva rien de plus. Ça, c'était banal et elle le savait. Elle ne s'en inquiéta donc pas.

Mais la seconde fois ne lui fit pas plus d'effet et la troisième ne lui procura pas davantage de plaisir. Elle en fut déçue, ne comprenant pas pourquoi ses amies faisaient tant de cas du petit appendice qui...

À vrai dire, non seulement elle n'avait éprouvé aucune satisfaction mais c'est tout juste si elle avait senti le garçon bouger en elle. Les garçons, de leur côté, étaient repartis un peu bougons et Sabine, peu éduquée sur le plan sentimental, se demanda si elle n'était pas frigide. Elle s'en ouvrit à ses copines, qui lui dirent que c'était normal au début, que des fois le plaisir ne se découvrait qu'avec le temps ou avec le nombre des expériences. Elle laissa donc le temps passer en multipliant le nombre des tentatives.

Ce n'était pas qu'elle se sentît inconfortable lorsque ses partenaires brandillaient sur elle. Simplement, elle se sentait lointaine et peu concernée, sans comprendre pourquoi. Elle connut de simples flirts et fit l'amour avec des garçons dont elle était très éprise: elle sentait bien qu'on bricolait sa serrure mais n'en était pas ravagée, bouleversée, éperdue, ni hors d'haleine. Et plus d'une fois, alors que son amoureux se retirait

d'elle comme un petit chou, elle demeura frustrée, habitée par un désir intense, viscéral, et inassouvi.

Une fois que cela venait de se produire et que le garçon se repeignait dans la salle de bains, elle se caressa instinctivement et arriva presque aussitôt à l'extase. Sa frustration s'en trouva diminuée mais sa perplexité augmenta d'autant. Elle en parla de nouveau à ses copines. Certaines n'eurent pas d'opinion. D'autres virent dans ses problèmes une forme d'anorexie, contredites par d'autres qui parlèrent, en vrac, d'impuissance, de frigidité, de vaginisme et de perversité. Il s'en trouva une pour émettre l'hypothèse que, peut-être, son désir était trop grand par rapport à ce que pouvaient lui apporter normalement les garçons, et en conclure qu'elle était possiblement nymphomane. Sabine, le front barré, silencieuse mais sceptique, écoutait en silence. Elle se demandait, angoissée et perplexe, si elle n'était pas tout simplement homosexuelle : après tout, il était possible qu'elle ne fût pas fondamentalement attirée par les garçons et qu'elle leur manifestât par son absence de plaisir le peu d'intérêt qu'elle leur portait.

Elle essaya les filles, quoique sans les désirer, et sous leurs caresses connut une jouissance certaine, parfois à répétition. Mais elle répugnait à embrasser leur bouche, leurs seins et tant d'autres choses... Elle ne pouvait y mettre les doigts qu'en prenant sur elle, et pendant qu'elle faisait l'amour avec des filles elle s'efforçait de penser à des garçons. Sabine comprit qu'elle n'était pas véritablement homo. Alors, déboussolée, elle prit rendez-vous avec un sexologue.

* * *

Le sexologue, assis dans un fauteuil de cuir à haut dossier, les jambes croisées, les doigts écartés appuyés les uns contre les autres, lui posa avec précaution quantité de questions: si elle avait surpris ses parents pendant l'étreinte, si elle s'était caressée étant petite (avec quelle fréquence?), si elle admirait son corps dans la glace, ce qu'elle ressentait exactement pendant le coït et ses pensées à ce moment-là etc. Au fur et à mesure que l'interrogatoire avançait, la perplexité du sexologue s'épaississait. Il conclut par ces mots péremptaires:

– Je vais vous examiner, vous vous défaites jusqu'à la ceinture.

Une fois Sabine en place, les pieds sur les étriers, il inspecta rapidement les organes externes en s'aidant de ses doigts gantés et, trouvant tout ce qu'il voulait et à sa place, il mit en place un speculum et scruta le paysage intérieur. Sabine le vit à plusieurs reprises porter la main à sa lampe frontale pour la régler, en silence. Il eut une toux caverneuse et dit à la fin, d'une voix changée:

– Vous pouvez vous rhabiller.

Assis en face de Sabine qui finissait d'enfiler ses mocassins et de tourner sa jupe, le sexologue lâcha cette phrase énigmatique:

– Le problème, c'est que vous êtes parfaitement proportionnée...

Sabine en fut stupéfaite: elle le savait, qu'elle était bien proportionnée, elle était même sacrément jolie. Rien de neuf. Et en quoi le fait d'être « parfaitement proportionnée » pouvait-il l'empêcher de connaître le plaisir et l'orgasme? La réponse lui arriva en pleine figure:

– ...mais largement surdimensionnée...

Réunissant ses pouces et ses index, le toubib forma en l'air un cercle de la taille d'une soucoupe:

– Trois à quatre de vos partenaires, même bien membrés, pourraient entrer de front sans se bousculer. À vrai dire, chacun pourrait même ignorer l'existence des trois autres.

Sabine, qui s'attendait à tout sauf à ça, resta bouche bée, et l'autre continua :

– Quelques cas sont décrits dans la littérature, c'est extrêmement rare. Vraisemblablement, c'est congénital. Il est possible que personne dans votre famille ne vous en ait parlé, mais du côté de votre mère vous avez dû avoir des ancêtres porteuses de la même tare. À l'époque, on ne divorçait pas, votre grand-père a dû faire ses enfants avec votre grand-mère et prendre son plaisir ailleurs. Il est possible et même probable que votre mère est soit un peu trop profonde, soit un peu trop large. Ça fait partie des miracles de la nature : une malfaçon comme la vôtre, si j'ose dire, peut très bien sauter une génération ou deux et réapparaître. Il se trouve que c'est tombé sur vous... Vous jouez de malchance, d'ailleurs, car votre profondeur est, comme je vous l'ai dit, en proportion de votre largeur. Si vous n'étiez que profonde, l'étroitesse suffirait à vous procurer mutuellement l'excitation et le plaisir. Si vous n'étiez que large, vous pourriez aussi, dans une certaine mesure, trouver votre bonheur. Mais là, je ne sais pas si je me suis bien fait comprendre, dans toutes les dimensions, c'est comme si vous tentiez de chausser un pied de pointure 33 avec une tatane de pointure 45...

Sabine, au comble de la consternation, écoutait et regardait le sexologue faire son numéro. L'autre continua :

– La solution ? À vrai dire, aucune. La chirurgie sait réparer les petites erreurs ; très bien, d'ailleurs. Dans votre cas, le remède serait pire que le mal. Il y a tant à enlever que les cicatrices seraient nombreuses et profondes. Or, toute cicatrice est plus

on moins fibreuse, et votre vagin une fois « réparé » serait à peu près aussi élastique que de la fonte. La seconde difficulté tient au fait que, en dépit des apparences, le vagin est un organe peu accessible, chirurgicalement parlant. Tout un paquet de nerfs très fins traîne par-là, dont la section vous rendrait insensible à jamais dans le meilleur des cas. Mais vous pourriez aussi connaître des troubles neurologiques plus sérieux...

– Quoi, par exemple, demanda Sabine d’une voix blanche.

– Eh bien, dit le toubib, vous pourriez devenir énurétique, c’est à dire vous trouver dans l’incapacité de retenir vos urines, de jour comme de nuit. Sans aucun signe précurseur, vous pourriez aussi perdre vos matières. Ou avoir une jambe raide. Vous pourriez connaître des douleurs fantômes provenant d’un segment de nerf sectionné. Cela peut aller du prurit à la douleur franche et c’est parfaitement incurable, autant vous prévenir. Enfin, raccourcir votre vagin, qui a pris sa place naturellement dans votre organisme, serait allonger votre utérus, tirer sur vos trompes, c’est à dire diminuer vos chances de connaître une maternité : on peut être mère sans éprouver le plaisir, c’était le cas de la plupart des femmes au siècle dernier. Dix-huit enfants en vingt ans sans jamais avoir joui. Je ne vous parle pas des difficultés d’une grossesse éventuelle... Si vous voulez que je vous opère, je vous opérerais, mais à votre place, je n’y toucherais pas.

Sabine resta sans voix, accablée, neutralisée, ramollie. En face d’elle, le médecin commença de s’impatier.

– En somme, dit Sabine...

– Ça fait deux cents francs, dit le toubib.

* * *